

LE

PROFAGATEUR

DE LA

DEVOTION A STE PHILOMENE

AU CANADA

Série d'opuscules sous la direction de

L'abbé A. C. H. PAQUET

Curé de Ste-Pétronille.

IX.—SAINTE PHILOMÈNE ET LES ÉCOLES
CHRÉTIENNES.

OCTOBRE 1886

QUÉBEC

TYPOGRAPHIE DE LÉGER BROUSSEAU

9, RUE BUADE

DÉCLARATION DE L'AUTEUR.

Conformément à la décision du pape Urbain VIII, nous déclarons que toutes les grâces ou faits extraordinaires que nous rapporterons dans cet opuscule n'ont qu'une autorité purement humaine, excepté ce qui a été approuvé et confirmé par la sainte Eglise catholique, apostolique, romaine, au jugement infallible de laquelle nous soumettons, sans réserve aucune et pour toujours, notre personne, nos paroles et nos écrits.

Imprimatur

† E.-A. Card. TASCHEREAU,
Archevêque de Québec.

Enregistré conformément à l'acte du Parlement du Canada,
en l'année mil huit cent quatre-vingt, par A. C. H.
PAQUET, au bureau du Ministre de l'Agriculture.

DE

N

I.--N

en

Par

au s

Fid
nous
redire
gloire
Un
des pè
Pétron
quera
sieurs,
de plai
sant co
Martyr

LE PROPAGATEUR

DE LA

DEVOTION A STE PHILOMÈNE

AU CANADA

NEUVIÈME LIVRET—QUÉBEC—OCT. 1886

SOMMAIRE

I.—Notre publication.—II. Sainte Philomène à Binche, en Belgique.—III. L'Œuvre de sainte Philomène à Paris, et l'éducation de l'enfance.—IV. Pèlerinages au sanctuaire de Ste-Pétronille de Beaulieu, en 1886.

I

NOTRE PUBLICATION.

Fidèle à notre douce et aimable mission, nous venons aujourd'hui, pour la 9ème fois, redire aux serviteurs de sainte Philomène les gloires de leur chère Patronne.

Un abrégé de notre journal du mouvement des pèlerinages vers le sanctuaire de Sainte-Pétronille, parsemé de traits inédits, ne manquera pas sans doute d'intérêt pour plusieurs, mais nous sommes certains d'avance de plaire à un plus grand nombre en leur faisant connaître le rôle protecteur de la Vierge Martyre par rapport aux écoles chrétiennes :

nos confrères dans le saint ministère, nos communautés enseignantes et, en général, tous ceux qui s'occupent de l'œuvre si importante de l'éducation des enfants, seront heureux d'avoir trouvé en sainte Philomène une nouvelle et puissante auxiliaire.

La plus belle preuve que nous ayons en mains de l'efficacité de la protection de notre Sainte dans les embarras scolaires, c'est une lettre tout-à-fait édifiante d'un curé de Belgique à M. l'abbé Petit, Directeur du *Messager de sainte Philomène* : nous la reproduisons en son entier, bien sûr que toutes les parties en seront également goûtées.

II

Sainte Philomène à Binche, en Belgique.

Monsieur l'abbé,

Pour bien faire comprendre la bonté de sainte Philomène et l'origine de son culte dans ma paroisse, je dois remonter un peu haut.

En 1834, je terminais mon cours d'humanité. Mon âme, ballottée par les pensées et les projets les plus opposés, était plongée dans d'épaisses ténèbres. Quelle carrière suivre pour parcourir avec sincérité le chemin de la vie ? Un livre : *Vie et miracles de sainte Philomène*, me tomba sous la main, je le lus

avec
petit
âme,
mon
les n
affair
dema
Dieu
hono
par d
et les
ne tr
Vierg
veille
teur.
août,
ma p
Asson
Hél
reque
faible
bles, q
Jamai
la Sai
jamais
leurs k
Pèle
d'assis
de sain
de la
dant se
der, pa

avec bonheur. La dévotion envers la chère petite Sainte s'insinuait peu-à-peu dans mon âme, et sa douce image remplit bientôt tout mon cœur. Je remis entre ses mains et entre les mains bénies de la Sainte Vierge la grande affaire de ma vocation, j'osai même leur demander un signe évident de la volonté de Dieu, promettant, si elles m'exauçaient, de les honorer toute ma vie, comme mes protectrices par dessus tout aimées. La grâce fut obtenue, et les signes si évidents que le plus petit doute ne trouva plus place dans mon âme. La Sainte Vierge et sainte Philomène ne cessèrent de veiller avec sollicitude sur leur pauvre serviteur. Mon ordination sacerdotale eut lieu le 10 août, fête de sainte Philomène, et je chantai ma première messe le jour de la glorieuse Assomption de la Bienheureuse Vierge Marie.

Hélas ! que n'ai-je été fidèle aux grâces reçues dans ma jeunesse ! Que l'homme est faible et inconstant ! Que de fautes innombrables, que de misères profondes dans ma vie ! Jamais cependant je n'oubliai entièrement ni la Sainte Vierge, ni sainte Philomène, et jamais elles ne cessèrent de répandre sur moi leurs bienfaits.

Pèlerin de Rome en 1866, j'eus le bonheur d'assister aux fêtes splendides du centenaire de saint Pierre, et de jouir pendant un mois de la vue du saint Pontife Pie IX qui, pendant son exil à Gaète, alla à Mugnano demander, par l'intercession de sainte Philomène, le

triomphe de l'Eglise. Les fêtes terminées, je me disposais à me rendre à Mugnano ; on me força à renoncer à ce voyage. Le choléra sévissait avec violence à Naples. Vouloir braver ce danger, c'était, me disait-on, une grave imprudence. Le grand Pénitencier de Saint-Pierre commua mon vœu en m'envoyant célébrer la messe dans la maison de la Sainte Vierge apportée à Lorette par les Anges. Sainte Philomène avait donc voulu que la Sainte Vierge eût la première part dans l'accomplissement de mon vœu. A mon retour, je passai à Ars, pour aller prier dans la belle église élevée par le saint curé, en l'honneur de sainte Philomène, et où elle a déjà tant de fois manifesté sa puissante bonté.

Un regret demeurait cependant dans le fond de mon âme et je me promis bien, si je retournais en Italie, de ne plus laisser, quoi qu'il advînt, passer l'occasion de me rendre près du glorieux tombeau de sainte Philomène.

Cette occasion se présenta pendant le saint concile du Vatican. Le 11 mars 1870, je partis de Rome le matin, en compagnie de deux prêtres Irlandais. Le soir, nous étions à Naples ; le dimanche 13, avant cinq heures du matin, j'étais seul sur la route de Mugnano ; la vapeur me transporta en peu d'heures à Nola. De là, une course en voiture me fit gagner Mugnano en deux heures. Heureuse journée de printemps dont le souvenir parfume encore

tou
 de
 par
 aux
 Pai
 ent
 la b
 pied
 d'oli
 A
 auss
 Phil
 bien
 tent
 sous
 véné
 sacri
 de D
 du m
 ron
 qui, p
 lée, p
 conqu
 marty
 plit
 goûte
 Ap
 chape
 les de
 marty
 neuse
 comm

toute mon âme ! Le splendide soleil du midi de l'Italie inondait de lumière et la vallée parsemée çà et là de villages, et les montagnes aux flancs couverts de vignes et d'oliviers. Puis, au fond de ce pli de terrain qui court entre les montagnes de Nola à Mugnano, voilà la belle église de Sainte-Philomène, assise au pied de la montagne et surmontée d'un bois d'oliviers qui forme sa couronne de verdure.

Arrivé de Naples à jeun, nous pâmes célébrer aussitôt le saint sacrifice, à l'autel de sainte Philomène, en actions de grâces de tant de bienfaits. Après de si nombreuses années d'attente, après tant de désirs, nous ayons enfin sous les yeux la châsse contenant les restes vénérés de cette vierge très pure qui avait sacrifié l'amour de ses parents, refusé la main de Dioclétien et renoncé au plus beau trône du monde pour conserver sans tache sa couronne virginale ; de cette martyre généreuse qui, pour l'amour de Jésus-Christ, fut flagellée, percée de flèches, jetée dans le Tibre, et conquit par la mort du glaive la couronne du martyre. Bénie soit sainte Philomène qui remplit alors mon âme d'une joie comme on en goûte rarement dans cette vallée de larmes !

Après la messe, le prêtre chargé de cette chapelle exposa sur l'autel la fiole qui contient les derniers restes du sang versé par la sainte martyre. Tout à coup la fiole devint lumineuse et les paillettes de sang brillaient comme des perles et des rubis. Nous étions

cent personnes environ rangées autour de l'autel ; tous nous versions des larmes d'attendrissement. Le phénomène dura environ un quart d'heure ; puis, sous nos yeux, le sang reprit sa couleur habituelle. Le vénérable Curé de Sainte-Philomène et les Sœurs françaises de Saint Vincent de Paul nous accueillirent avec empressement ; nous ne pûmes accepter qu'une simple tasse de café, tant nous étions émus.

A notre retour à Rome, Mgr Deschamps, si dévoué à sainte Philomène, nous interrogea sur notre pèlerinage ; nous lui racontâmes la transformation lumineuse du sang. "Deux fois," me dit-il, "j'ai eu le bonheur de voir le même miracle."

Le regard de sainte Philomène a donc, comme un rayon du ciel, éclairé les années de ma vie. Je passe sous silence bien des grâces particulières pour arriver à des faits plus importants. Placé comme curé à la tête d'une population de près de dix mille âmes, ma paroisse avait un enseignement chrétien de tous les degrés parfaitement organisé. Le premier magistrat de la ville, qui jusque-là en était le zélé défenseur, en devint, par suite de la détestable loi de 1879, l'ennemi acharné et jura de le détruire. Les prêtres du collège furent congédiés, les frères repoussés et les religieuses des écoles primaires et des écoles gardiennes violemment expulsées. Puis, au prix de dépenses exorbitantes, il organisa l'enseigne-

ni
m
Je
sa
pa
et
tie
fut
écc
] dir.
con
que
gne
fall
Le
leur
des
C'ét
ruin
mai
les S
cent
Les
avaie
m'ad
toute
nom
honn
de rec
classe

ment officiel et le remit entièrement entre les mains de maîtres sans foi et ennemis de Jésus-Christ et de son Eglise.

La protection de la Sainte Vierge et de sainte Philomène et la générosité de nos bons paroissiens nous permirent de tout réparer, et nous conservâmes dans nos classes les deux tiers des enfants. L'intervention de la Sainte fut visible surtout dans l'érection de notre école gardienne.

Les Sœurs de l'Enfant-Jésus de Lille qui dirigeaient l'asile communal avaient l'entière confiance des parents. Cinq cents enfants fréquentaient leurs classes. Pour saper l'enseignement chrétien par sa base, à tout prix il fallait les empêcher d'ouvrir des classes libres. Le 5 août, sans avertissement préalable, on leur donna l'ordre de déguerpir et on nomma des institutrices laïques pour les remplacer. C'était un coup frappé de main de maître pour ruiner nos écoles. Comment, en quelques semaines, se procurer des locaux pour abriter les Sœurs et construire des classes pour cinq cents enfants ? La chose paraissait impossible. Les ennemis de l'Eglise triomphaient. Ils avaient compté sans le secours d'en haut. Je m'adressai à notre chère petite Sainte avec toute confiance et je promis de donner son nom à l'asile et de bâtir une chapelle en son honneur, si elle nous fournissait les moyens de recevoir nos chers enfants à la rentrée des classes. Pendant trois jours, j'allai frapper en

vain à bien des portes. Le 8 au matin, je rencontre à la porte de l'église une personne ; elle me dit spontanément : " J'achèterai volontiers telle maison pour les Sœurs.—Un achat, répondis-je, exige trop de temps et de formalités, impossible d'être prêts à temps. Mais telle maison qui vous appartient, serait si convenable ! " Elle ne répondit rien et entra à l'église.

Le lendemain, même rencontre, même conversation et même silence. Enfin le 10, jour de sainte Philomène, elle arrive chez moi. " J'ai réfléchi, dit-elle, votre proposition me convient, ma sœur en est contente et je suis persuadée que du haut du ciel notre bonne et pieuse mère nous approuve." Nous convenons d'une emphytéose de quatre-vingt-dix ans. J'ajoutai : " Puis-je entreprendre immédiatement les travaux ? "—" Oui," dit-elle.—Je courus chercher des ouvriers, et ce jour-là même on commençait à abattre les remises, les arbres du jardin et à niveler le terrain. Le secret de cette convention transpira, on fit alors jouer tous les ressorts pour forcer cette personne à rompre le contrat verbal. Inutile. Pendant l'octave de l'Assomption, nous passons l'acte notarié. Le 23 août, on bénissait la première pierre, et le 22 septembre, l'habitation des Sœurs était restaurée et les classes construites, couvertes et plafonnées. Il se passa alors un fait bien honorable pour la population de notre bonne ville : en trois ou

qu
fu
sit
sai
tio
écc
nel
cen
sou
por
exp
I
pell
tant
188
Mug
d'un
gner
véne
sion,
et po
dans
avec
Saint
suivi
comm
ques.
en ple
en dét
dont e
la prie
dant, i

quatre jours les classes et la maison des Sœurs furent meublées avec les dons dus à la générosité des habitants. Le 29 septembre, fête de saint Michel, nous chantions une messe d'actions de grâces. Ce jour-là même, le comité des écoles catholiques faisait l'ouverture solennelle de l'asile Sainte-Philomène et quatre cent-soixante enfants étaient venus se ranger sous la direction des Sœurs : magnifique réponse du peuple chrétien à l'acte de leur expulsion.

L'année suivante, on construisit une chapelle en l'honneur de la Sainte, et les habitants s'empressèrent de l'orner. Le 12 octobre 1883, le Vénérable Recteur de l'église de Mugnano, M. Ippolito Gennaro, nous fit don d'une précieuse relique de la Sainte ; Monseigneur l'Evêque nous permit de l'exposer à la vénération des fidèles. Nous allâmes en procession, au milieu de nos enfants vêtus de blanc et portant des lys et des palmes, l'installer dans sa chapelle. Chaque année, nous célébrons avec pompe la fête de notre chère petite Sainte. Cette fête est précédée d'une neuvaine suivie d'une octave ; chaque jour, il y a messe, communion, salut, sermon et chant de cantiques. Toujours, il y a foule et l'on doit prêcher en plein air. Il serait trop long de raconter en détail toutes les grâces, tous les bienfaits dont elle a comblé les personnes qui viennent la prier et vénérer sa sainte relique. Cependant, il est un fait que nous ne pouvons passer

sous silence : c'est la protection dont elle couvre son asile. Nos locaux devenaient trop restreints. Nous l'avons fait invoquer, et prier saint Joseph par nos petits enfants, et la fondatrice de l'asile a fait construire deux nouvelles salles suffisantes pour recevoir tous les enfants de la ville.

Oh ! que cet asile est appelé à juste titre le Jardin de sainte Philomène ! Là fleurissent sous la main de cette céleste jardinière cinq cent lys, dont la blancheur réjouit le cœur de Dieu et le regard de ses anges et dont la bonne odeur parfume la paroisse. Ces lys, ce sont ces cinq cents enfants dont les âmes plus blanches et plus pures que toutes les fleurs de la terre répandent un parfum céleste dans leurs familles en répétant à chaque instant leur gracieux salut : Loué soit Jésus-Christ ! Cette louange parfaite qui sort de la bouche des petits enfants fait contrepois aux blasphèmes et aux iniquités des hommes ; ces enfants sont à nos yeux les anges protecteurs de la paroisse.

N'y a-t-il pas dans cette suite de faits que nous venons de raconter, dans cet enchaînement de merveilleuses coïncidences, une intervention visible de notre Sainte bien-aimée ? Oui, c'est sa main qui du haut du ciel a tout conduit pour le bien de nos chers enfants : qu'elle en soit à jamais bénie !

Aussi nous avons éprouvé une joie profonde, lorsque nous avons lu le Bref de notre Saint-

Père
l'om
et a
nou
dans
puis
acco
l'Egl
Vica

L'c

Un
nue sc
LOMÈ
bénédi
Dar
cette
manda
que de
d'assoc
prier l
Cett
présen
pira la

Père le Pape Léon XIII, donnant sainte Philomène pour patronne aux écoles chrétiennes et aux classes ouvrières. La chère Sainte, nous semblait-il, avait voulu préluder dès 1880, dans notre modeste asile, à l'exercice de cette puissance que le divin Sauveur devait lui accorder quelques années plus tard, pour l'Eglise universelle, par la bouche de son Vicaire sur la terre, etc., etc., etc.

C. L. DESLÈVES, *Miss., Apost.*,

Curé doyen de Binche.

III.

L'œuvre de sainte Philomène, à Paris, et l'éducation de l'enfance.

Une œuvre établie à Paris, en 1873, et connue sous le nom de l'ŒUVRE DE SAINTE PHILOMÈNE, a reçu de Léon XIII, en 1883, la bénédiction apostolique.

Dans l'audience accordée au Directeur, à cette occasion, le Souverain Pontife lui demanda si cette Œuvre n'avait pas d'autre but que de *propager le culte de la Thaumatourge* et d'associer tous ses serviteurs pour les faire prier les uns pour les autres.

Cette question du Chef de l'Eglise, restée présente à l'esprit de M. l'abbé Petit, lui inspira la pensée d'ajouter une intention plus

spéciale aux prières des associés, celle de *prier, par l'intercession de leur Patronne, pour le retour à la Foi des classes laborieuses et pour l'éducation chrétienne de l'enfance.*

Cette addition aux statuts de l'Œuvre fut approuvée par le Cardinal Guibert, le 29 Février 1886.

Quelque temps après, M. l'abbé Petit annonçait dans son *Messenger*, (livr. du mois d'août 1884), une autre bonne nouvelle :

“ Le jour, disait-il, où le Cardinal-Archevêque de Paris voulut bien désigner à vos prières l'intention du *retour à la foi des classes laborieuses et de l'éducation chrétienne de l'enfance*, l'ŒUVRE DE SAINTE PHILOMÈNE a été considérablement rehaussée dans son but. Par là elle se trouve élevée à la hauteur d'un apostolat.

“ Nous vous avons dit, chers associés, comment, à la suite de l'audience pontificale du 18 mai de l'an passé, nous concevions le dessein de donner à vos prières une intention spéciale, comment nous avons longtemps attendu l'indication providentielle pour mettre au service de l'une des grandes causes catholique, notre ŒUVRE qui n'avait primitivement d'autre but que de réunir les serviteurs de sainte Philomène pour glorifier son nom et propager son culte. C'était là un but excellent, sans doute, car c'est quelque chose d'élevé que d'élargir l'aurole terrestre des saints ; mais nous ne pouvions oublier qu'à

l'h
doi
rev
“
cha
ne
tiel
l'ap
fanc
priè
Phi
“
Pon
qu'i
cer
dulg
ce b
velle
indu
à la
saint
retou
étern
si co
texte
miser
menæ
comm
filii f
(C'est
cette
curé c

l'heure présente, plus que jamais, tout chrétien doit être apôtre, toute œuvre chrétienne doit revêtir un caractère d'apostolat.

“ Vous savez déjà, chers associés, qu'un enchaînement de circonstances dans lequel nous ne pouvons méconnaître l'action providentielle, nous détermina à mettre au service de l'apostolat des classes laborieuses et de l'enfance cette force résultant de l'union de vos prières et de l'intercession puissante de sainte Philomène.

“ Nous avons fait connaître au Souverain Pontife le BUT APOSTOLIQUE ajouté à l'ŒUVRE qu'il avait daigné bénir d'abord, puis consacrer en lui ouvrant le trésor spirituel des indulgences. Sa Sainteté veut bien sanctionner ce but, en concédant aux associés une nouvelle indulgence plénière avec une autre indulgence quotidienne de cent jours attachée à la prière offerte à Dieu, par l'intercession de sainte Philomène, pour obtenir la grâce du retour des ouvriers égarés à la voie du salut éternel, de même que l'éducation des enfants si compromise de nos jours.”—*Si, comporte le texte, corde saltem contriti quolibet die Deum misericordem per intercessionem sanctæ Philomenæ exoraverint pro gratia, qua devii operarii commoti ad viam salutis æternæ redeant, et filii familias christianis præceptis imbuantur.* (C'est sans aucun doute au Bref concédant cette dernière indulgence que fait allusion le curé de Binche.—(Note du Propagateur.)

IV

**Pèlerinages au sanctuaire de Ste-
Pétronille de Beaulieu,
en 1886.**

Nous constatons avec bonheur que le mouvement des pèlerinages vers le sanctuaire de sainte Philomène dans l'église de Ste-Pétronille de Beaulieu, déjà si beau en 1885, a pris, en 1886, des proportions encore plus grandes : trois à quatre mille personnes sont venues, en effet, cette année, rendre à notre Sainte leurs pieux hommages, les unes, pour la remercier de précieuses faveurs attribuées à son intercession, les autres, dans l'espoir d'obtenir, par son intermédiaire, quelque grâce spirituelle ou temporelle.

Outre un résumé aussi discret que fidèle de la correspondance du Propagateur commencé dès son origine, nous avons, pour enrichir nos archives, tenu régulièrement, depuis le 1er janvier, un petit journal dans lequel nous enregistrons avec soin le nombre et parfois les noms des pèlerins, les principaux incidents de leurs visites, les récits qu'ils peuvent nous faire verbalement de faveurs obtenues, et dans l'occasion, *avec un plaisir indicible*, la nature ou la valeur de leurs dons au sanctuaire, etc., etc. ; de là pour notre publication une mine abondante que nous mettrons à profit aujourd'hui même, en lui empruntant les passages d'un plus vif intérêt, sinon pour tous, du moins pour un grand nombre de nos lecteurs.

18
E.
re
ta
l'in
au
sie
mi
l
pu
de
lieu
non
dire
A
et q
plat
roul
situ
pèle
vers
Ce
Doy
à ses
Sain
nous
la Sa
Pa
voya

18 MAI.—PÈLERINAGE DE MM. LES ELÈVES
DU GRAND-SÉMINAIRE DE QUÉBEC.

Vers 9 heures ce matin, Sa Grandeur Mgr E. A. Taschereau, Archevêque de Québec, recevait de Son Eminence le Cardinal Secrétaire d'Etat une note officielle lui annonçant l'intention de Sa Sainteté de le créer Cardinal au prochain Consistoire, le 7 Juin.

Cette heureuse nouvelle engageait les Messieurs du Séminaire de Québec à donner, à midi, une demi-journée de congé à leurs élèves.

Messieurs les Ecclésiastiques en ont profité pour se rendre en pèlerinage au sanctuaire de sainte Philomène, à Ste-Pétronille de Beau-lieu, et, à 2½ h., ils partaient pour l'Île, au nombre de 53, en compagnie de leur vénéré directeur, Mgr Pâquet.

Après une petite visite au T. S. Sacrement et quelques minutes de repos, dans la contem- plation du magnifique panorama qui se dé- roule du haut de la colline sur laquelle est située l'église de Sainte-Pétronille, les pieux- pèlerins entraient de nouveau dans le temple, vers 4 heures.

Comme exercice du mois de Marie, M. le Doyen récita le chapelet, puis Mgr Pâquet lut à ses ouailles ce beau passage des œuvres de Saint Epiphane dans lequel ce Père de l'Eglise nous donne, d'après la tradition, le portrait de la Sainte Vierge.

Parlant ensuite du principal but de leur voyage à Ste-Pétronille, où aux beautés de la

nature la Providence a joint les attraits enchanteurs d'un gracieux pèlerinage, Mgr fit un éloquent historique des actes d'héroïsme accomplis par sainte Philomène pour conserver sa pureté. Il proposa la Vierge Martyre comme modèle dans les tentations contre l'aimable vertu, rappela la confiance du Vénéral Vianney, dont ils avaient lu la vie, envers cette grande Sainte, les exhortant à l'imiter, non pas seulement par des actes de piété personnelle, en l'invoquant avec ferveur, mais en la faisant honorer de leur mieux, plus tard, par les âmes qui leur seraient confiées. Ils devaient enfin regarder ce sanctuaire de Ste-Pétronille comme un de ces endroits privilégiés où le Bon Dieu répand ses grâces avec plus de profusion, les faveurs étonnantes, pour ne pas dire miraculeuses, obtenues depuis quelques années par le moyen de l'huile de la lampe qui brûle devant la statue et la relique de sainte Philomène, faveurs dont quelques-unes leur étaient connues, étant pour eux un signe évident de cette céleste prédilection.

Ce discours fut suivi d'un cantique à sainte Philomène sur l'air de l'Ave Maria, de la vénération de la relique et d'un salut solennel au T. S. Sacrement chanté avec entrain, M. l'abbé Labourière, diacre, présidant à l'orgue.

A 5½ h. après avoir remercié M. le Curé de son hospitalité, on reprenait le chemin de la ville.

Faisaient partie de ce pèlerinage plusieurs diacres, entre autres MM. Angus Chisholm,

John McLeod, de la *Nouvelle-Ecosse*, Désiré Léger, du *Nouveau-Brunswick*, William Joseph O'Connor, Patrick Reardon, Thomas Rosensteel, des *Etats-Unis*, Théodule Blais, F. X. Casgrain, Joseph Lavoie, Thomas Marcoux, Eugène Roy, de l'*Archidiocèse de Québec*.

25 MAI.—20 PÈLERINS DE L'ANCIENNE-LORETTE

A l'occasion de l'anniversaire de la découverte des ossements de sainte Philomène dans les catacombes de Rome, une grand'messe est chantée, à 7½ h., en l'honneur de la Thaumaturge, aux frais de l'Œuvre du Propagateur, pour toutes les intentions recommandées dans le sanctuaire, et en particulier, pour le succès de cette Œuvre. Un bon nombre de paroissiens y assistent.

A 10 h., 20 personnes de l'Ancienne-Lorette nous arrivent par une pluie battante. Dix-huit sont à jeun et désirent faire la sainte communion. Le curé s'empresse de satisfaire à leur pieux désir.

A midi précis, exercice du mois de Marie suivi d'un cantique à sainte Philomène, et d'une allocution du curé, etc.

8 JUIN.—FAVEUR ACCORDÉE PAR SON ÉMINENCE LE CARDINAL-ARCHEVÊQUE DE QUÉBEC.

A la demande du curé, Son Éminence accorde verbalement la permission d'un salut

du T. S. Sacrement dans l'église de Ste-Pétronille de Beaulieu en faveur des personnes en pèlerinage au sanctuaire de sainte Philomène, pourvu qu'elles soient au nombre de trente, au moins.

10 JUIN.—PÈLERINAGE DES ELÈVES DE
L'ÉCOLE NORMALE-LAVAL.

Dans l'après-midi, 30 élèves de l'École Normale Laval viennent en compagnie de leurs régents, MM. les abbés Joseph Gignac et A. Caron, rendre leurs hommages à sainte Philomène.

14 JUIN.—PREMIÈRE MESSE D'UN NOUVEAU
PRÊTRE.

Evènement assez rare à Ste-Pétronille. M. l'abbé Désiré Léger, du Nouveau-Brunswick, jeune prêtre ordonné la veille à la Basilique, nous fait l'insigne honneur de sa première messe : il a voulu placer sous la protection de sainte Philomène toute sa carrière sacerdotale. Nous le fêtons de notre mieux : chant du *Veni Creator*, du *Te Deum*, ainsi que 4 ou 5 cantiques avec accompagnement de l'orgue, allocution du curé qui a pris pour texte : "*Tu es sacerdos in æternum.*" Une cinquantaine de personnes assistent à cette pieuse cérémonie.

22 JUIN.—PÈLERINAGE DES ÉLÈVES PENSIONNAIRES DES SŒURS DE LA CHARITÉ DE QUÉBEC.

78 élèves pensionnaires de l'Hospice de la Charité de Québec, conduites par les Sœurs Ste-Luce, St-Charles, Marie des Séraphins, Marie-Edouard et une Tertiaire, assistent à la Messe : la plupart font la sainte communion. Elles ont apporté deux vases avec bouquets d'œillets artificiels surmontés des inscriptions : *Reconnaissance à sainte Philomène pour grâces obtenues* et *Hommage à sainte Philomène pour obtenir de nouvelles faveurs*, inscriptions auprès desquelles se lisent les mots *Présenté par les élèves pensionnaires de l'Hospice des Sœurs de la Charité de Québec*.

Vers 2 h. p. m., sermon, vénération de la relique et bénédiction du T. S. Sacrement.

40 environ se font imposer le cordon de sainte Philomène.

30 JUIN.—PÈLERINAGE DE LA PAROISSE DE ST-AUGUSTIN.

Vers 2½ h., p. m., le bateau à vapeur *Pèlerin* nous amène environ 340 paroissiens de St-Augustin auxquels se sont joints une dizaine de paroissiens de l'Ancienne Lorette : tous sont sous la direction du Rév. M. Thiboutot, desservant de St-Augustin, et de M. l'abbé East, ecclésiastique de la même paroisse. Nous remarquons parmi eux l'Honorable M. le Docteur Larue, conseiller législatif.

Ces braves gens veulent saluer sainte Philomène au retour d'un pèlerinage à Sainte-Anne de Beaupré.

Ils montent en procession à l'église précédés d'une belle bannière représentant la Vierge de Murillo ; ils ont avec eux leur organiste et plusieurs bons chantres.

Après une couple de cantiques à sainte Philomène, et un sermon d'une demi-heure par le curé, ils chantent un salut solennel du T.-S. Sacrement et vénèrent la relique de sainte Philomène. A cette cérémonie assiste le Rév. M. Edouard Lecours, du diocèse de St-Hyacinthe, arrivé le matin même par le bateau de 9 $\frac{1}{4}$ h. ; il paraît au comble du bonheur de voir si bien honorée sa *chère petite Sainte*.

5 JUILLET.—PÈLERINAGE DE LA PAROISSE DE CHARLESBOURG.

A 3 $\frac{1}{2}$ h p. m., 360 pèlerins de Charlesbourg arrivent au quai à bord du *Lévis* : ils sont conduits par les RR. MM. Joseph Edouard Rouleau, vicaire à St-Roch de Québec, et Albert Rouleau, vicaire à Charlesbourg.

Comme St-Augustin, Charlesbourg revient de Ste-Anne de Beaupré, et a tout le temps voulu pour avoir les mêmes exercices : cantiques, sermon, salut, vénération de la relique.

M. Normand, organiste bien connu, accompagne à l'orgue de très-belles voix.

11 JUILLET. — DEUX TRAITS DE PROTECTION
VRAIMENT EXTRAORDINAIRES DE LA PART
DE SAINTE PHILOMÈNE RACONTÉS AU
CURÉ PAR DEUX PÈLERINS.

M. Antoine Deschênes, cordonnier de St-Roch, et Tertiaire, que sainte Philomène a guéri radicalement, le 13 septembre dernier, d'une infirmité douloureuse et inquiétante, d'après sa déclaration (voir le 7e livret, p. 50), revient, en compagnie d'un ami plein de foi comme lui, remercier la Thaumaturge. Il est heureux de pouvoir donner au Curé le récit de deux faits extraordinaires arrivés dernièrement à St Sauveur et dont celui-ci prend note.

1^{ère} FAVEUR. — Un de ses petits-fils, enfant de 8 à 9 mois, souffrait à la tête de douleurs violentes qui faisaient craindre pour sa vie. M. Deschênes détache son cordon béni de sainte Philomène, et le lui impose avec foi autour du corps ; trois ou quatre jours après, à la suite d'un écoulement par les oreilles d'une grande quantité d'eau, le bambin était parfaitement guéri.

2^{ème} FAVEUR. — Vers le commencement de Février un enfant de la paroisse de St-Sauveur, du nom de Savard, avait depuis environ deux mois une tumeur dans l'aîne ; tout autour de cette bosse, grosse comme un bol à thé ordinaire, régnait une inflammation dont l'intensité croissait de jour en jour.

Trop pauvres pour se décider à demander un médecin, les parents soignaient machinalement leur petit malade. Informé du fait de son triste état par son gendre qui demeure dans la même maison, M. Deschênes va le visiter et voit de ses propres yeux ce qui en est. Depuis 6 jours, l'enfant souffrait tellement qu'il ne pouvait rester couché ; on devait nécessairement lui laisser les jambes pendantes sur un plan incliné.

Touché de pitié en présence d'un pareil spectacle, M. Deschênes détache son cordon de sainte Philomène (le même que dans le premier cas), le fait mettre autour du corps du malade et l'invite à dire tous les jours, pendant une neuvaine, un *Pater* et un *Ave* en l'honneur de la Sainte avec l'invocation : *Sainte Philomène, priez pour nous*, lui-même et la famille devant en faire autant de leur côté.

Chose bien extraordinaire, sans emploi d'aucun remède la tumeur a commencé à fondre peu de temps après son départ, et au bout de 8 jours, non-seulement elle était complètement disparue, mais l'enfant était parfaitement guéri.

M. Deschênes, à qui nous avons eu occasion de parler plusieurs fois de ce dernier fait, affirme qu'il peut être attesté par une douzaine de personnes qui ont vu le malade en différents temps, entre autres, par M. et Mme Jacques Savard, père et mère de l'enfant, Nap. Savard et Joseph Savard, ses frères, âgés l'un de 15 ans et l'autre de 18, M. et Mme Evangéliste Bélanger, gendre et fille de M. Deschênes.

Notre pieux Tertiaire nous a apporté depuis en *ex-voto* deux jolis bouquets de fleurs artificielles sous bocal de verre.

13 JUILLET. — PÈLERINAGE DES ORPHELINES DE L'HOSPICE DES SŒURS DE CHARITÉ DE QUÉBEC.

Les Sœurs St-Vincent de Paul, Ste-Luce, Ste-Adélaïde, Ste-Valérie, St-Narcisse, St-Eugène et une Tertiaire nous amènent pour la messe 91 orphelines et deux élèves pension-

na
96
ou
la
de
vér
7
s'a
dar
à l'
de
I
F
de l
du
pre
peti
der
l'hu
"
tain
de d
Un l
mèn
impr
matu
de S
Cl
marc
de sa
plir

naires de l'Hospice de la Charité de Québec ; 96 font la sainte communion.

Avant la messe une petite allocution de 7 ou 8 minutes, et après la messe, vénération de la relique.

A 2 h. nouvelle allocution d'une vingtaine de minutes, salut du T. S. Sacrement, et vénération de la relique.

Toutes les pèlerines s'en vont ensuite s'amuser sous l'ombrage des grands arbres, dans le bocage de M. Raymond Blakiston, et à l'invitation de sa fille, Mme G. Colfer, amie de la communauté.

Le curé les y accompagne.

Pendant son absence, une Dame Samson, de la Rivière-du-Loup, arrivée par le voyage du bateau partant de Québec à 2½ h., allait au presbytère en compagnie de sa sœur et de sa petite fille, âgée d'environ 6 ou 7 ans, demander à vénérer la relique et se procurer de l'huile de la lampe de sainte Philomène.

“ Ma petite fille, a-t-elle déposé, avait depuis un certain temps déjà, dans une articulation du pied, une espèce de douleur rhumatismale qui l'empêchait de marcher. Un livret du Propagateur de la dévotion à sainte Philomène me tomba sous la main par hasard ; je le lis, et impressionnée par le récit des faveurs dues à la Thaumaturge, je promets de conduire l'enfant au sanctuaire de Ste-Pétronille, si sainte Philomène la guérit.

Chose singulière, ajoute-t-elle, ma petite s'est mise à marcher presque aussitôt : convaincue que c'est l'œuvre de sainte Philomène, je suis venue aujourd'hui accomplir ma promesse.”

18 JUILLET.—PÈLERINAGE DES TERTIAIRES
DE ST-FRANÇOIS D'ASSISE, DE QUÉBEC.

Les Tertiaires de la Fraternité de St-Sauveur se rendent pour la seconde fois, en costume et processionnellement, au sanctuaire de Ste-Pétronille : ils sont sous la direction du R. P. Jodoin, O. M. I.

Tout le pèlerinage, en comptant les parents et amis amenés avec eux par l'Orléans, forme un total de 198 grandes personnes et 8 enfants.

Rien de plus édifiant que cette longue file de pèlerins récitant par groupes le chapelet et d'autres prières sur tout le parcours, du quai à l'église et de l'église au quai.

Après que le curé a donné la sainte communion à toutes les personnes qui doivent faire partie du chœur, (environ une quinzaine), et les annonces finies, le R. P. Jodoin dit la messe pendant laquelle communièrent pas moins de 150 pèlerins.

A 8½ h., a lieu la grand'-messe de paroisse, terminée à 10 h., puis, rentrée des pèlerins, allocution du curé qui commente, après l'avoir lue, notre lettre du curé de Binche, salut du T.-S. Sacrement, bénédiction solennelle des cordons et vénération de la relique.

A 11 h. et 10 m., tous se remettent en marche pour se rendre au bateau dont le départ est fixé à 11½ h.

fa
18
pr
br
l'é

le
un
me
soi

d
à 9
c'es
pèl
leur

l'an
I
N.
mes
A

Bas
M
du
don

Les pèlerins paraissent beaucoup moins fatigués, et, en somme, plus satisfaits qu'en 1885, car ils ont pu, avant la réunion de 10 h., prendre un bon déjeuner et se reposer à l'ombre sur des bancs préparés au côté nord de l'église.

Les personnes du presbytère ont dû, comme le curé, faire quelques sacrifices pour obliger un certain nombre de pèlerins en leur servant, moyennant finances, soit un déjeuner complet soit une tasse de thé ou de café.

11 AOÛT.—FÊTE DE SAINTE PHILOMÈNE.

PÈLERINAGE DE LA PAROISSE DE

SAINTE-JOSEPH DE LÉVIS.

Il a plu toute la nuit précédente, et le ciel à 9 h. même, est encore loin d'être rassurant; c'est ce qui explique pourquoi l'affluence des pèlerins n'est pas aussi grande qu'en 1885; leur nombre ne dépasse pas 300, tandis que l'année dernière, il s'élevait à près de 600.

Le R. M. John Murray, curé de Woodstock, N. B., arrivé à Ste-Pétronille le 3 août, dit la messe vers 6½ h., en même temps que le curé.

A 7½ h., le R. M. J. B. Dupuis, vicaire à la Basilique, célèbre la première grand'messe.

M. l'abbé Lasfargues, directeur de l'Œuvre du Patronage des enfants pauvres, à Québec, donne le sermon. Prenant pour texte ces

paroles de Notre-Seigneur : *Laissez venir à moi les petits enfants*, l'orateur invite les parents à inspirer à leurs enfants la dévotion à notre Sainte, qui semble avoir été suscitée de Dieu pour porter remède aux deux grands ennemis de l'enfance dans ce siècle, la sensualité et le respect humain.

A 10 h., arrivent un grand nombre de pèlerins de Québec et de St-Joseph de Lévis surtout, accompagnés des RR. MM. E. Fafard, curé de cette dernière paroisse, P. Jodoin, O. M. I., A. Talbot et McDonnell, de deux ecclésiastiques, les abbés Morissette et Boilard, 6 Frères Viateurs et le Frère Nanceau, du Patronage de Québec.

A 10 $\frac{1}{4}$ h., la messe est célébrée solennellement avec diacre et sous-diacre par le R. M. Fafard. Les chœurs de St-Joseph de Lévis et leur organiste, M. Dion, y apportent le concours de leur bonne volonté.

A 3 $\frac{1}{2}$ h., allocution du curé sur les progrès du culte de la Sainte en Canada, bénédiction des cordons, vénération de la relique et salut du T.-S. Sacrement.

Parmi les pèlerins du jour, on remarquait Delle Félicité Gagnon, de Huil, venue dès la veille pour remercier de nouveau sainte Philomène dans son sanctuaire privilégié de la grande faveur qu'elle lui a obtenue à St-Rémi, en 1844, et l'enfant de Mme George Marcoux de Québec, dont la guérison est relatée dans le 8ème livret du Propagateur.

qu
etCl
eu
L
W
H
na
etgen
Ste
pa
cha
succha
ma

mè

le c

F

tier

bén

non

N

piét

mai

18 AOUT.—PÈLERINAGE DE LA VILLE DES
TROIS-RIVIÈRES ET DES ENVIRONS.

A 2 $\frac{1}{2}$ h. p. m. le *Cultivateur* débarque au quai Beaulieu plus de 900 pèlerins de la ville et des environs de Trois-Rivières.

Parmi eux, nous saluons les RR. MM. F. X. Cloutier, curé des Trois-Rivières, A. Barolet, curé de St-Paulin, G. Brunelle, curé de St-Louis de Blandford, H. Lessard, curé de St-Wenceslas, Dosithée Comeau, ancien curé, H. Grenier et J. Jourdain, prêtres du séminaire, J. B. Parant, vicaire aux Trois-Rivières, et douze ecclésiastiques.

Précédés d'une riche bannière, ils se dirigent en ordre de procession vers l'église de Ste-Pétronille où tous, malgré leur nombre, parviennent à se loger assez facilement : la chaleur est forte, mais une bonne brise de sud-ouest la rend tolérable.

Un chœur de plusieurs excellentes voix chante avec accompagnement de l'orgue l'*Ave maris stella* et deux cantiques à sainte Philomène, puis, dès que tout le monde est placé, le curé fait son allocution.

Pendant la vénération de la relique, que tient en mains M. le Chanoine Cloutier, nous bénissons ensuite à diverses reprises un grand nombre de cordons.

Nous avons été très édifié de l'attitude de piété de toutes ces braves gens dans leur marche vers le sanctuaire, ainsi que dans

l'église ; leur empressement à se procurer à la sacristie non-seulement des cordons mais encore les divers livrets du Propagateur et de petites fioles contenant de l'huile de la lampe de sainte Philomène témoignait également de leur foi, de leur esprit de religion et de leur vif désir d'honorer désormais de leur mieux la chère petite Sainte. Nous aurions regardé cette journée comme une des plus heureuses de notre vie si un grand incendie, éclaté dans le bbut de l'île presque en même temps que l'arrivée des pèlerins et dont nous n'avons eu la première nouvelle qu'en descendant au bateau avec nos confrères, n'était venu jeter un voile de lugubre tristesse sur le pieux spectacle que nous avons eu le bonheur de contempler.

En nous envoyant plus tard la liste des personnes qui s'étaient procuré le cordon bénit, M. le Chanoine Cloutier a eu la bienveillance de nous écrire : " Merci, encore une fois, de vos bons égards pour nous, et du charmant souvenir que vous avez laissé à nos pèlerins de la visite du sanctuaire de sainte Philomène. "

Nous sommes, de notre côté, très-reconnaisant à ce digne prêtre de nous avoir amené un pèlerinage aussi nombreux et aussi édifiant. C'était le premier que nous recevions d'un diocèse étranger : il ne pouvait être mieux qualifié pour être proposé comme modèle à d'autres.

22 SEPTEMBRE.—PÈLERINAGE DE LA PAROISSE
DE STE-CROIX.

Le *Ste Croix*, attendu avec impatience après une couple d'heures, touche le quai Beaulieu vers 4½ h. ; il a à son bord 450 pèlerins des paroisses Ste-Croix, St-Antoine, St-Edouard de Lotbinière, Pointe-aux-Trembles et autres, sous la direction du Rév. M. George Côté, curé de Ste-Croix, et de son vicaire, le R. M. Ballantyne.

On monte en toute hâte à l'église, car la nuit est proche et on ne voudrait pas arriver trop tard à Ste-Anne de Beaupré, but principal du voyage.

Le curé de Ste-Pétronille, après avoir dit quelques mots sur le cordon de sainte Philomène, laisse la parole au R. M. Côté qui expose brièvement la légende de la Vierge Martyre, et montre sa générosité pour le Bon Dieu récompensée par un bon nombre de miracles dus à son intercession depuis le commencement du siècle, non-seulement en Europe mais en Amérique. A Ste-Croix même, ajoute notre confrère, il y a plus de 40 ans, sous l'administration de M. le curé Potvin, cette grande Sainte était l'intermédiaire d'une de ces faveurs extraordinaires qu'il aura occasion de raconter plus tard à ses paroissiens. Elle l'a été de bien d'autres, depuis, en ce pays, et il

est vraiment heureux de voir la dévotion à cette chère petite Sainte s'accroître de jour en jour.

A la suite de cette double allocution, M. le Curé de Ste-Pétronille bénit à la sacristie les cordons achetés.

A 6 h., tous avaient repris leur route vers Ste-Anne de Beaupré.

Nous avions invité les cordigères à nous donner leurs noms le lendemain à bord du bateau dans un voyage que nous nous propositions de faire à Ste-Croix en leur compagnie : notre désir s'est réalisé, et plusieurs, à cette occasion, nous ont manifesté leur intention de revenir saluer sainte Philomène qu'ils regrettaient, disait-il, de n'avoir pas connue plus tôt. Un des pèlerins, vieux client de notre Sainte, voulait de suite nous raconter le miracle auquel M. le curé de Ste-Croix avait fait allusion dans son discours et dont il avait été témoin ; pour ménager un peu l'intérêt, nous le remîmes au lendemain.

Fidèle au rendez-vous, nous étions chez lui le 24 après notre messe, et une de ses vieilles sœurs nous faisait le plaisir du récit annoncé. Nous le relaterons de suite, d'après les notes que nous avons prises.

En 1845, Catherine Faucher, épouse de J. B. Lemay, de Ste-Croix, était en proie depuis 25 ans à de terribles peines d'esprit, occasionnées par le scrupule, et dont rien ne semblait pouvoir la délivrer. Vers le commence-

ment de septembre, ses filles firent avec elle, à la suggestion du Révérend M. Potvin, une neuvaine à sainte Philomène ; elles entretenaient en même temps en l'honneur de la Vierge Martyre une lampe qui brûlait jour et nuit devant son image.

Le 5ème jour de cette neuvaine, plus tourmentée que de coutume, Mme Lemay va s'agenouiller dans son oratoire suppliant avec larmes et amour la petite Sainte de la délivrer de ce trouble intérieur qui la dévore depuis si longtemps. Tout à coup elle se relève, le mouchoir à la main, et s'en couvre la figure pour mieux cacher à ses filles non plus un excès de tristesse, comme par le passé, mais les sentiments de joie inexprimable dont son cœur déborde et qui, par un revirement subit, ont provoqué chez elle un fou-rire presque scandaleux dont elle ne peut se défendre.

L'accablante désolation était radicalement disparue pour faire place désormais à des flots de consolation et de bonheur qui depuis n'ont cessé d'inonder son âme jusqu'à sa mort arrivée 11 ans après, en 1856.

Fidèles, comme toutes les bonnes âmes, au devoir de la reconnaissance, la protégée de sainte Philomène et ses excellentes demoiselles ne manquèrent pas de faire, à la suite de la première, une seconde neuvaine en actions de grâces pour la faveur obtenue.

13 OCTOBRE.—PÈLERINAGE DU GRAND SÉMINAIRE DE QUÉBEC.

Il était réservé à Messieurs les Ecclésiastiques du Séminaire de Québec d'ouvrir et de clore, cette année, le mouvement des pèlerinages vers notre sanctuaire ; nous les remercions vivement de cet insigne honneur. Précédés,

cette fois encore, de leur aimable Directeur, Mgr Pâquet, ils nous arrivent, au nombre de 50, dans l'après-midi : la fête de Monsieur le Supérieur, le Rév. M. Edouard Méthot, leur a valu la permission de ce pieux voyage.

Avant la vénération de la relique, Mgr Pâquet invite ces Messieurs à prier avec confiance sainte Philomène. Son nom veut dire Lumière ; Or ils ont tous besoin d'être éclairés, les uns, pour bien connaître leur vocation, les autres, pour correspondre fidèlement aux grâces du ciel et travailler efficacement au salut des âmes ; Tous, par conséquent, ils doivent contempler souvent cette douce lumière virginale et ne pas la perdre de vue.

Il leur propose l'exemple de saints prêtres qui confessent lui avoir dû la grâce de leur ordination ou qui, comme M. Vianney, ont, par son intercession, obtenu des prodiges.

La dévotion à cette Sainte est, il est vrai, toute récente dans ce pays, mais il n'en est pas de même en France et en Italie. Mgr arrive d'Europe, et il a vu à Paris, dans la chapelle des bons Frères de St-Vincent de Paul, une belle statue de sainte Philomène aux pieds de laquelle on accourt de tout Paris : on lui a dit que des faveurs éclatantes y étaient obtenues, et il s'en est convaincu en voyant les nombreux *ex-voto* suspendus aux murs, de chaque côté de l'autel, etc.

A V I S

I

On peut se procurer, au prix de 5 cents la pièce :

- 1^o chacun des numéros du Propagateur, à l'exception du 7^{ème}, dont le prix est doublée ;
- 2^o une magnifique photographie représentant le tableau de la Sainte à Mugnano ;
- 3^o le cordon de sainte Philomène.

Par la malle, s'adresser toujours directement au curé de Ste-Pétronille de Beaulieu.

Dépôts. — 1^o à Montréal. — Couvent des Dames de la Congrég. N.-D. rue St-Jean Baptiste, près de l'église Notre-Dame ;

2^o à Québec. — Delle Luce Genest, coin des rues des Fossés et St-Dominique, St-Roch ; Delle C. Dugal, 38, rue St-Angèle, H.-V., et Mme Joseph Trudelle, 78, rue Sauvageau, St-Sauveur.

3^o à Lévis. — Dllcs L'Italien, près de l'église paroissiale.

II

Nous enverrons par la malle très volontiers quelques gouttes de l'huile de la lampe entretenue devant la statue et la relique de sainte Philomène, dans notre église de Ste-Pétronille, aux personnes qui incluront dans leur lettre de demande 4 estampilles de trois centins, pour les frais d'expédition.

PUBLICATIONS RECOMMANDÉES

REVUES.

- 1° ANNALES DE LA BONNE STE-ANNE DE
BEAUPRÉ. Mensuelle.
Prix d'abonnement : \$0.35.
S'adresser au Révd C. E. CARRIER, gérant,
Collège de Lévis.
- 2° LA SEMAINE RELIGIEUSE DE MONTRÉAL.
Prix d'abonnement : \$1.00.
S'adresser à M. P. DUPUY, No 20, rue
St-Vincent, Montréal.
- 3° LA PETITE REVUE DU TIERS - ORDRE.
Mensuelle.
Prix d'abonnement : \$1.00.
S'adresser à M. L. O. GIROUX, boîte 196,
Bureau de Poste, Montréal.
- 4° L'ÉTUDIANT. Mensuel.
Prix d'abonnement : \$1.00.
S'adresser au Révd J. A. BAILLAIRGÉ,
Collège Joliette, à Joliette, P. Q.

DE PLUS

Exercices Pieux en faveur des Ames du
Purg., par M. PALATIN, P. S. S., chez M.
I. P. Déry, 40, rue St-Pierre, Québec.